



L'emploi en temps de crise

Qui profitera de la reprise ?

Tatiana Abboud
Jean-Guy Côté
Simon Savard

9 septembre 2020

Résumé et contexte

Les chiffres d'emplois du mois d'août confirment une reprise solide de l'emploi au Québec. À 8,7 %, le taux de chômage de l'économie québécoise se compare assez favorablement à celui des autres provinces. Autre point positif, les emplois créés sont tous à temps plein, alors qu'ils étaient tous à temps partiel en juillet.

Confinée plus tôt et sévèrement, mais aussi déconfinée plus tôt, l'économie québécoise montre des signes de résilience. En effet, l'emploi chez les 15 ans et plus est retourné en août dernier à 95,7 % de ce qui était observé avant la crise de la COVID-19, alors que ce pourcentage atteint 93,9 % dans le reste du Canada. Par conséquent, le taux d'emploi est désormais plus élevé au Québec (58,9 %) qu'ailleurs au pays (57,7 %).

Il demeure que les prochains mois risquent d'être difficiles. Les heures travaillées sont encore à des niveaux très bas. Les femmes, les immigrants, les jeunes et les travailleurs de bas salaires ne semblent pas profiter du rebond comme les autres Québécois. La restauration et l'hébergement continuent d'être dans un piteux état.

Le taux d'activité est revenu à la normale témoignant ainsi d'un désir de plusieurs Québécois de réintégrer la population active. Avec la transformation prochaine de la Prestation canadienne d'urgence (PCU), il sera possible d'observer le vrai portrait de la résilience de l'économie québécoise avec le retour de plusieurs travailleurs au marché de l'emploi.

L'automne sera rempli de défis : certaines industries sont toujours prises avec des problèmes structurels de pénuries de main-d'œuvre. D'autres entreprises ne « passeront pas à travers » et leurs anciens employés grossiront potentiellement le rang des chômeurs. Le marché de l'emploi sera de plus en plus débalancé.

Pour soutenir à la fois ces entreprises et individus touchés, une des voies de passage se retrouve dans la requalification et la formation. Le défi sera d'amener les personnes issues des industries ou professions ralenties par les effets de la récession à se requalifier dans les entreprises qui manquent de main-d'œuvre.

Introduction

Les chiffres d'août confirment que le marché du travail au Québec récupère tranquillement les pertes occasionnées par la crise de la COVID-19. Près de 77 % des emplois perdus en mars et en avril ont été récupérés. Nous entrons actuellement dans une phase où les défis viseront des secteurs et des groupes particuliers comme nous l'avons montré dans le rapport *L'emploi et la COVID-19, Analyse et propositions pour relancer le marché du travail*, publié le 1^{er} septembre 2020.

De plus, depuis 2016, l'Institut du Québec (IDQ) publie chaque mois son Indice mensuel de l'emploi au Québec (l'Indice IDQ). Cet Indice IDQ est composé de douze indicateurs réunis en deux catégories, soit la vigueur et la qualité du marché du travail. Celles-ci sont utiles pour mesurer les tendances à moyen et à long terme, mais captent malheureusement peu les revirements brusques du marché de l'emploi. Dans la situation actuelle, et pour avoir un portrait de l'emploi au Québec depuis le début de la crise de la COVID-19, il est nécessaire d'approfondir certaines données de l'Enquête sur la population active (EPA).

Cette analyse reprend les quelques chiffres de l'Indice, du rapport *L'emploi et la COVID-19*, et ceux présentés dans les analyses supplémentaires depuis le mois d'avril. Elle agit comme complément à ceux-ci et les met à jour.

Les indicateurs suivis

Dans le but de donner un portrait réel de la situation, nous présentons en rafale les données de l'Indice de l'emploi d'août 2020 et ceux des données supplémentaires suivies depuis le début de la crise liée au COVID-19.

Indice mensuel de l'emploi de l'IDQ et données de l'EPA

En 2016, au moment de la création de l'Indice IDQ, nous constatons que la création nette d'emplois et le taux de chômage ne donnaient pas nécessairement un portrait juste du marché de l'emploi au Québec. En effet, la baisse du taux de chômage depuis la fin de la crise financière de 2008, par exemple, a été fut attribuable à la fois au vieillissement de la population et à une création importante d'emplois.

Afin de mieux refléter les tendances de fond, la plupart des données de l'Indice sont désaisonnalisées et calculées en fonction de moyennes mobiles. En théorie, ces ajustements permettent de neutraliser les mouvements brusques liés aux variations typiques de l'EPA de Statistique Canada. Ces calculs ont également pour effet d'atténuer (voire de masquer) les changements de tendance dramatiques, comme ceux observés ces dernières semaines.

L'Indice IDQ se fonde sur les données de l'EPA, une enquête mensuelle faite par sondage. L'EPA comporte des marges d'erreur importantes et ses résultats dépendent de la compréhension parfois imparfaite de ses questions par les répondants. Il semble aussi que depuis quelques mois, le nombre de répondants est moins élevé. La fréquence des données et la vitesse avec laquelle celles-ci sont diffusées peuvent toutefois compenser en partie pour ces limites. Pour le mois d'août, Statistique Canada a effectué sa prise de données entre le 9 et le 15 août 2020.

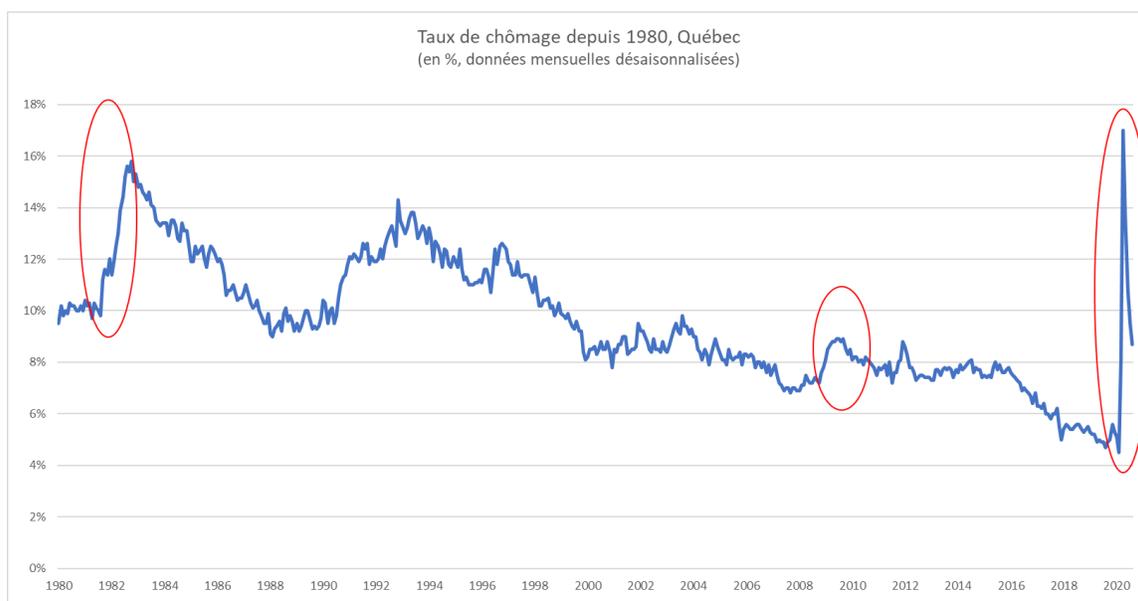
INDICATEUR DE LA VIGUEUR DE L'EMPLOI

Les variables suivantes sont réunies dans l'indicateur de la vigueur de l'emploi qui mesure la force du marché de l'emploi au Québec.

Taux de chômage :

Entre février 2020 et août 2020, le taux de chômage a augmenté de 4,2 points de pourcentage, passant de 4,5 % à 8,7 %. Le nombre de chômeurs s'élève aujourd'hui à 398 400 personnes (204 700 personnes en février) au Québec. Le nombre est en réduction depuis quatre mois.

Graphique 1



Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0287-01

Taux d'emploi des 25-54 ans

Entre février 2020 et août 2020, le taux d'emploi des 25-54 ans a diminué de 3,1 points de pourcentage, passant de 85,7 % à 82,6 %. Il remonte depuis trois mois.

Situation du chômage de longue durée

Avant la crise actuelle, une portion historiquement faible des chômeurs était sans emploi depuis 27 semaines ou plus. Pour l'instant, il est difficile d'estimer quel sera l'impact de la COVID-19 sur cette variable, étant donné son aspect temporel. Elle devra être suivie pendant plusieurs mois pour mesurer si les effets de cette crise auront des répercussions à long terme ou non.

Part de l'emploi dans le secteur privé

Selon Statistique Canada, entre février 2020 et août 2020, la part des emplois dans le secteur privé a peu diminué, passant de 65,0 % à 64,7 %. Elle remonte depuis deux mois.

Utilisation de la main-d'œuvre

Entre février 2020 et août 2020, la sous-utilisation de la main-d'œuvre a augmenté de 5,13 points de pourcentage, passant de 6,9 % à 12,1 %.

Taux d'activité

Entre février 2020 et août 2020, il a oscillé, passant de 64,7 % à 64,5 %. Cet indicateur est en hausse depuis la baisse observée au début de la pandémie.

INDICE DE QUALITÉ DES EMPLOIS

Cet indice permet de mesurer globalement si le marché de l'emploi au Québec est un marché de qualité.

Croissance de l'emploi à temps plein

Entre février 2020 et août 2020, la croissance de l'emploi à temps plein a diminué de 5,3 points de pourcentage, passant de 2,1 % à -3,2 % (une perte nette).

Cependant, pratiquement toute la création d'emplois depuis le mois dernier l'a été à temps plein.

Croissance de l'emploi des secteurs privé et public

Entre février 2020 et août 2020, la croissance de l'emploi des secteurs privé et public a diminué de 5,8 points de pourcentage, passant de 2,0 % à -3,8 %.

Cette variable réfère à la part des travailleurs qui ne sont pas des travailleurs autonomes. De façon générale, on considère les emplois dans les secteurs privé et public comme étant de meilleure qualité que le travail autonome. Dans ce cas-ci, les impacts de la COVID-19 sont importants, mais le marché du travail était en très bonne santé en août 2019, ce qui explique en partie l'écart entre les deux.

Croissance de l'emploi bien rémunéré

Entre février 2020 et août 2020, la croissance de l'emploi bien rémunéré a diminué de 6,7 points de pourcentage, passant de 3,7 % à -3,0 %. Cette baisse est attribuable au fait que l'année 2019 fut exceptionnelle et que les emplois des secteurs bien rémunérés ne sont pas tous revenus depuis le début de la crise de la COVID-19.

Croissance des salaires

Entre février 2020 et août 2020, la croissance du salaire hebdomadaire moyen a augmenté de 0,9 point de pourcentage, passant de 4,7 % à 5,6 %. Il faut comprendre qu'avec la perte de plusieurs emplois moins bien rémunérés, la composition de la variable change. Un poids plus grand est mis sur les emplois mieux rémunérés, ce qui influence à la hausse la croissance des salaires.

Situation des travailleurs à temps partiel involontaire

Entre février 2020 et août 2020, cette part a reculé de 1,0 point de pourcentage, passant de 5,4 % à 4,4 %.

Situation des travailleurs temporaires

Entre février 2020 et août 2020, la part a diminué de 2,0 points de pourcentage, passant de 10,1 % à 8,1 %. Il s'agit cependant de l'effet d'une croissance plus rapide des emplois permanents par rapport aux emplois temporaires.

Indicateurs généralement moins suivis, mais importants pour la situation actuelle

La crise de la COVID-19 constitue une occasion d'innover dans l'analyse des tendances de l'emploi. Si l'EPA fournit de multiples informations sur la population active au Québec, cette enquête cible les personnes et comporte donc un biais de réponse de la part des répondants, qui s'autoévaluent selon le questionnaire de l'enquête. La prudence s'impose donc, surtout dans le contexte actuel, puisque la situation évolue d'une journée à l'autre.

À court terme, certains indicateurs pourraient être utilisés pour observer ou non des tendances.

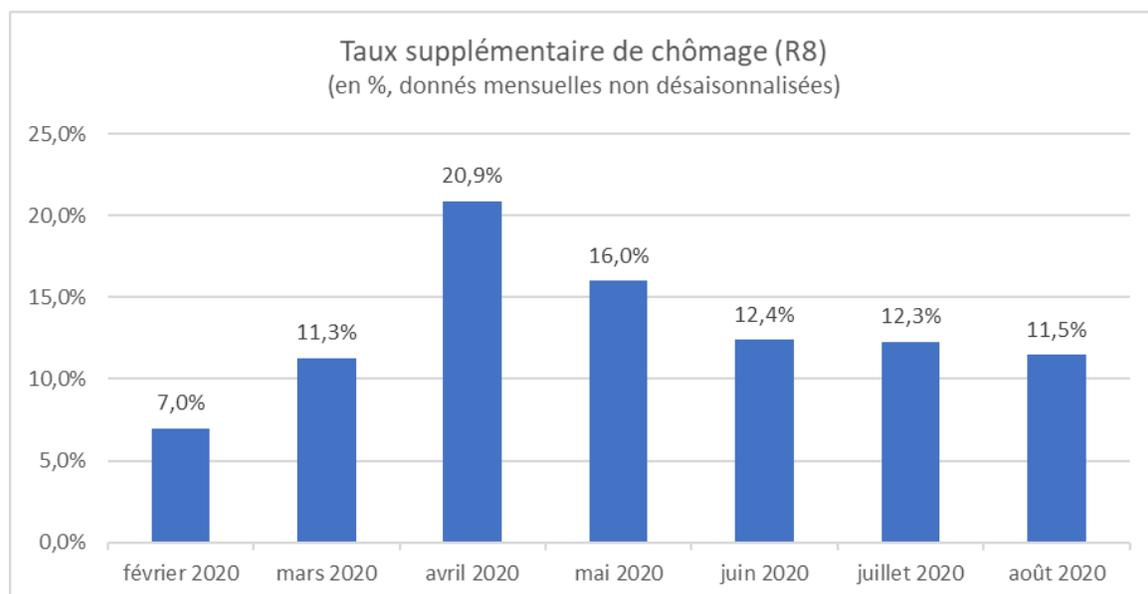
Taux de chômage supplémentaire ou utilisation de la main-d'œuvre

Statistique Canada publie chaque mois un taux de chômage supplémentaire qui comprend divers ajouts au taux de chômage officiel : les chercheurs d'emploi découragés, les personnes en attente d'un rappel et les travailleurs à temps partiel involontaire. Ce taux nous sert dans notre indice de l'emploi pour la variable *Utilisation de la main-d'œuvre* (taux R8). Pour Statistique Canada, il s'agit de gens qui sont en général à la limite de la population active, donc considérés comme chômeurs. Il peut aussi être décomposé, ce qui permet d'analyser les mouvements et les tendances intrinsèques de celui-ci.

Il s'agit sans doute de l'indicateur le plus significatif dans le contexte actuel, car il permet de capter les personnes qui ne travaillent pas, mais s'attendent à être rappelées après la crise (sans nécessairement connaître la date précise). Ce taux n'est pas désaisonnalisé, et oscille donc sensiblement selon les mois. Une comparaison avec le même mois de l'année précédente peut cependant donner une bonne idée de la croissance ou de la décroissance de cet indicateur.

Entre février 2020 et août 2020, ce taux a augmenté de 4,5 points de pourcentage, passant de 7,0 % à 11,5 %. Comparativement à août 2019, il a augmenté de 4,8 points de pourcentage. Il est cependant en réduction depuis quatre mois.

Graphique 2



Source : Statistique Canada. Tableau 14-10-0077-01

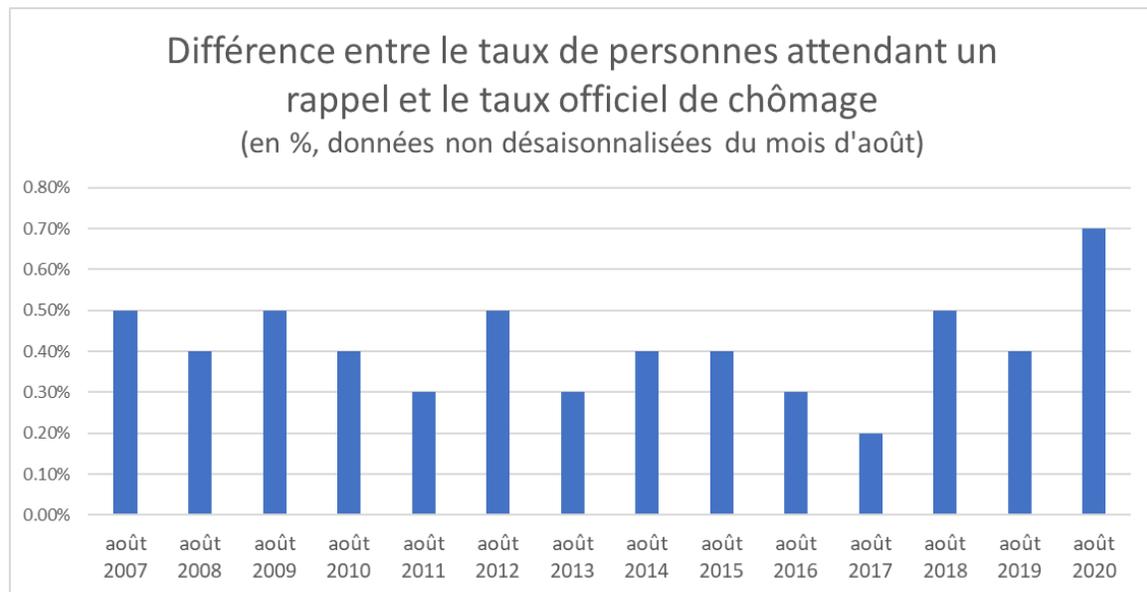
Afin de mieux comprendre cet indicateur, il est possible de décomposer les divers taux qui entrent dans son calcul, comme nous le faisons ci-après.

LES PERSONNES EN ATTENTE D'UN RAPPEL

Cette variable s'avère intéressante, car elle capte les personnes mises à l'arrêt temporaire. Les données n'étant pas désaisonnalisées, nous avons choisi de les présenter mois sur mois.

Entre février 2020 et août 2020, la différence entre le taux de chômage officiel et ce taux a diminué de 0,1 point de pourcentage, passant de 0,8 % à 0,7 %. Comparativement à août 2019, il a augmenté de 0,3 point de pourcentage.

Graphique 3



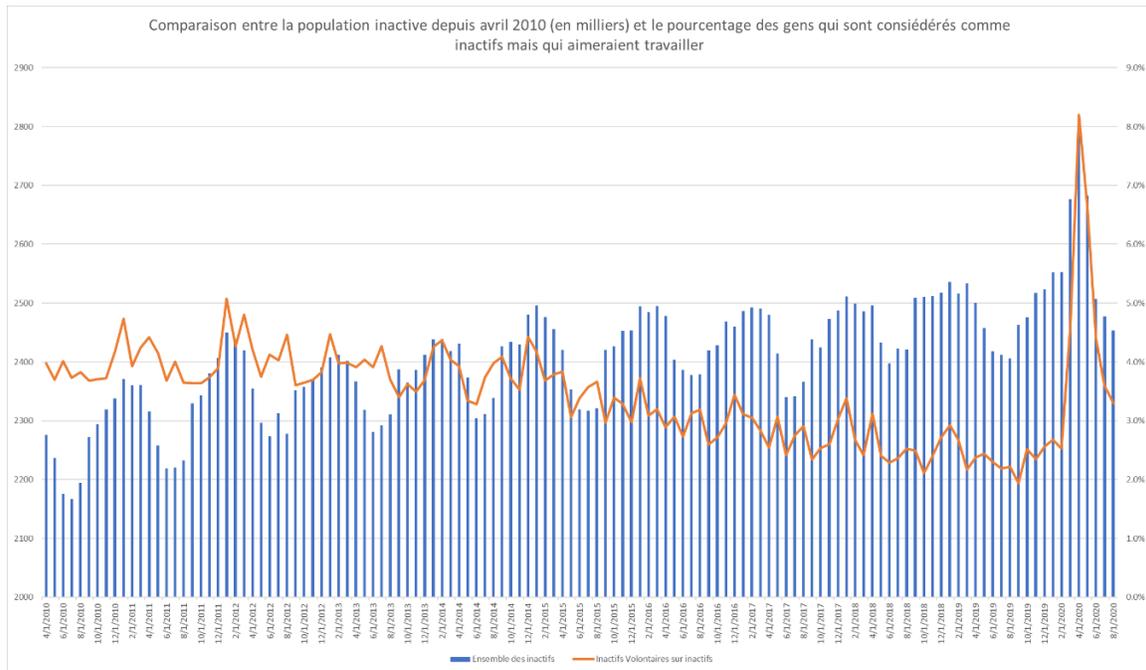
Source : Statistique Canada. Tableau 14-10-0077-01

RAISONS POUR NE PAS CHERCHER D'EMPLOI

Le nombre de personnes inactives, c'est-à-dire des personnes sans emploi et qui n'en cherchent pas activement, comprend des personnes qui sont en attente d'un rappel à moyen terme ou indéterminé, donc une proportion importante des gens touchés par la crise. D'ailleurs, la proportion de personnes qui sont inactives, mais qui aimeraient travailler sur le nombre total de personnes qui sont inactives a aussi fortement augmenté. Historiquement autour de 2,5 % à 3,0 %, il était à plus de 3,3 % en août.

Cet indicateur permet d'évaluer dans quelle mesure des personnes devenues inactives souhaiteraient quand même travailler. Il reprend les mêmes catégories que le taux de chômage supplémentaire, mais peut donner une meilleure idée de la cause de l'augmentation des personnes inactives.

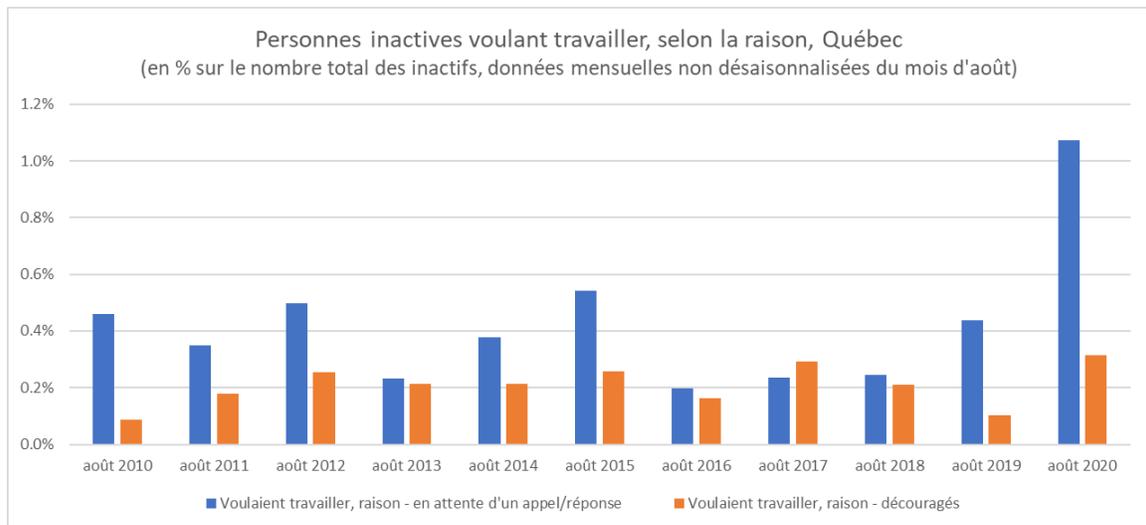
Graphique 4



Source Statistique Canada. Tableau 14-10-0127-01

Dans le graphique suivant, on suit deux catégories de personnes inactives qui veulent travailler, mais ne cherchent pas d'emploi (celles en attente d'un rappel et celles qui sont découragées). Or, si le nombre de personnes qui attendent un rappel augmente, le nombre de personnes découragées devrait aussi augmenter à moyen terme. Les données n'étant pas désaisonnalisées, nous avons choisi de les présenter mois sur mois. En août, le pourcentage de personnes en attente d'un rappel sur le nombre de personnes inactives est de 1,07 %, une augmentation de 0,64 point de pourcentage par rapport à août 2019 (2,1 % en mai 2020).

Graphique 5



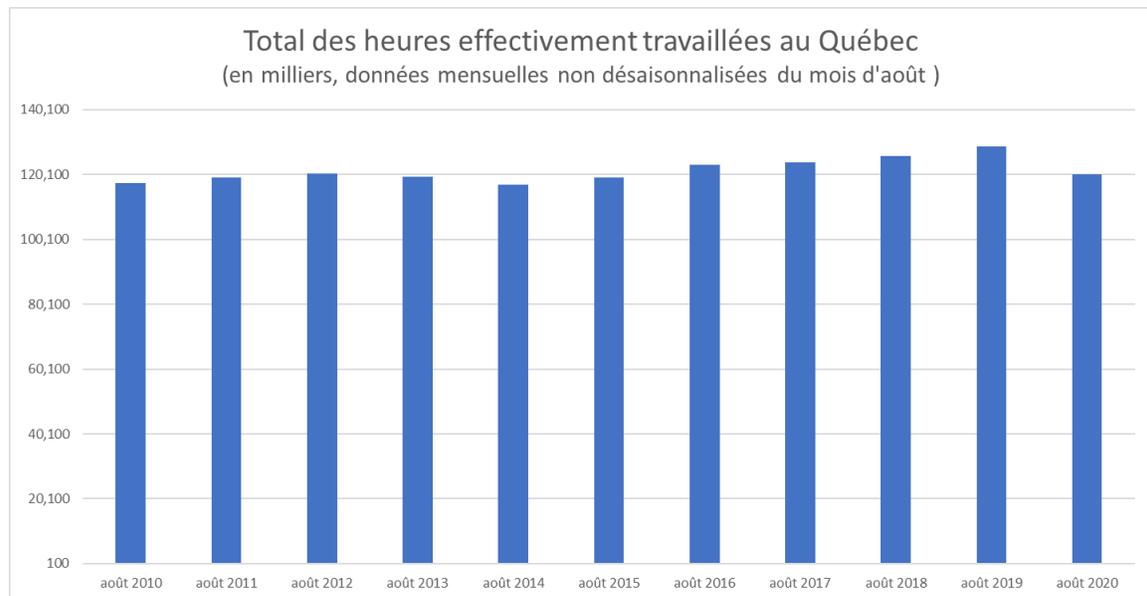
Source Statistique Canada. Tableau 14-10-0127-01

TOTAL DES HEURES EFFECTIVEMENT TRAVAILLÉES

Cette variable illustre le nombre d'heures effectivement travaillées par l'ensemble des répondants qui ont déclaré être en emploi. Plus ce chiffre est élevé, plus l'activité économique sur le marché du travail est importante. Les données n'étant pas désaisonnalisées, nous avons choisi de les présenter mois sur mois. En août 2020, le nombre d'heures travaillées était de 122 millions (114 millions en mai).

Entre février 2020 et août 2020, le nombre d'heures travaillées a diminué de 18 millions d'heures. Ainsi, depuis le creux atteint en avril 2020, 65 % des heures perdues ont été récupérées. Ce pourcentage est inférieur à celui des emplois récupérés depuis avril (77 %). Bien que les données sur les heures effectivement travaillées soient non désaisonnalisées, cela montre qu'il existe un décalage entre le retour au travail « normal » et celui en contexte de pandémie.

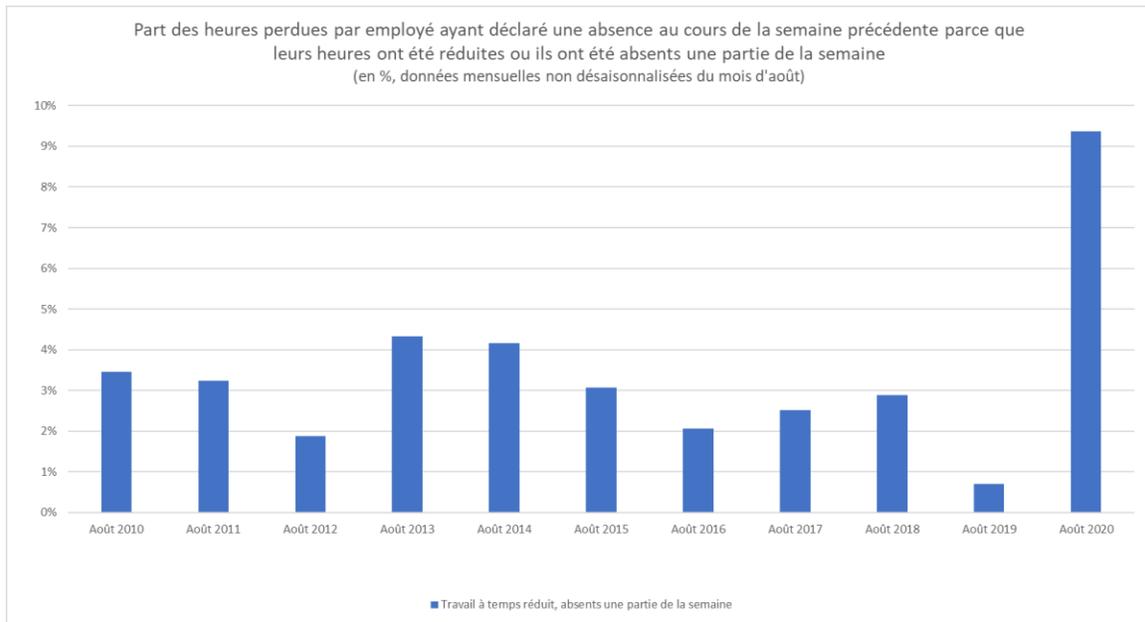
Graphique 6



Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0036-01

Lorsque l'on regarde la raison invoquée pour la perte d'heures travaillées, plus de 9 % de celles-ci s'expliquent avec le temps réduit ou une absence une partie de la semaine : une nette augmentation par rapport aux mois d'août des années précédentes.

Graphique 7

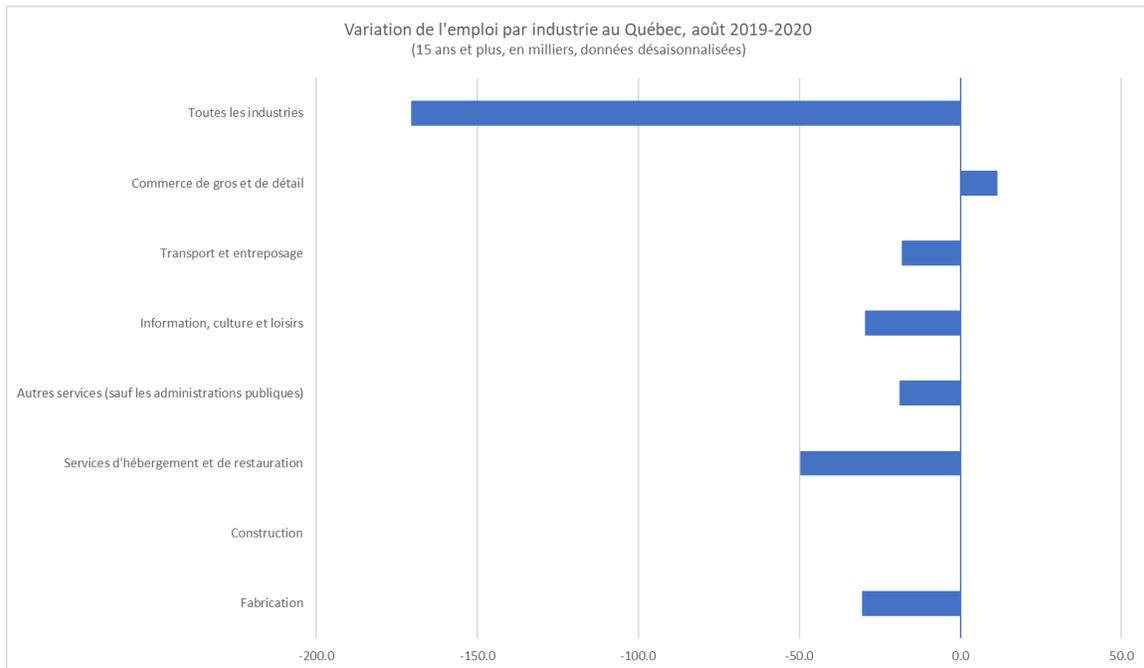


Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0121-01

Les 7 secteurs les plus touchés

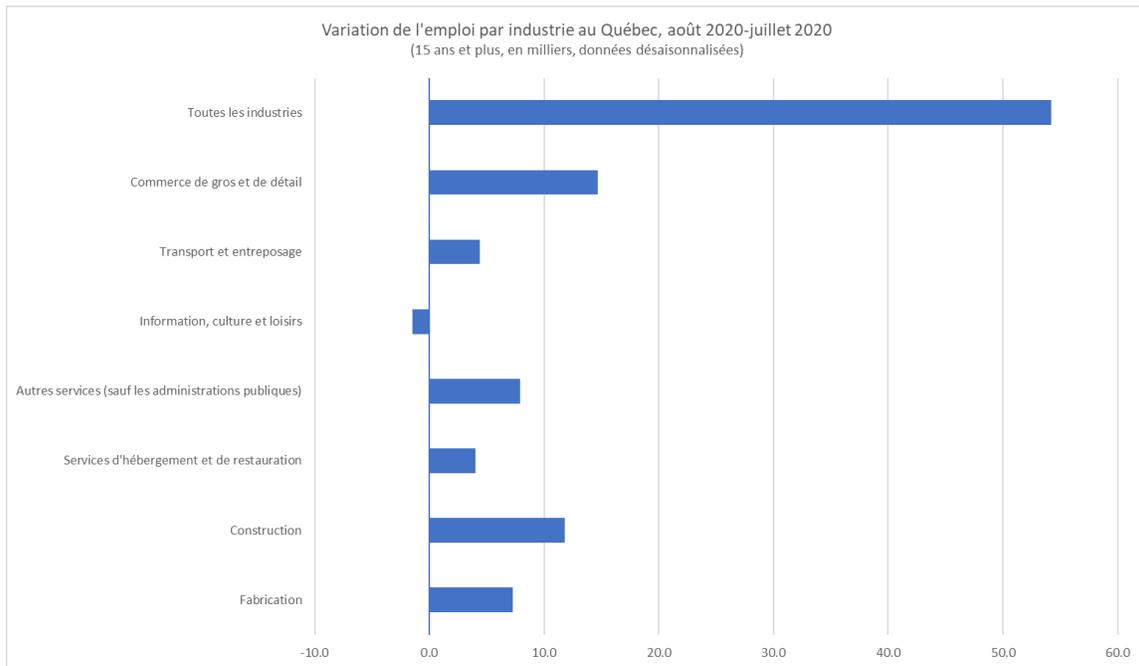
Comparativement aux chiffres présentés dans *L'Emploi et la COVID 19*, les secteurs de l'économie qui sont touchés demeurent les mêmes. Le secteur de l'information, culture et loisir fait face à des pertes nettes d'employés en août, ce qui aggrave la crise dans ce secteur. La reprise demeure difficile pour les services et la restauration, ainsi que le transport et l'entreposage. La construction prend du mieux tout comme les autres services. Le commerce de gros et de détail fait un bon surprenant et a maintenant plus d'employés qu'à la même période l'an dernier.

Graphique 8



Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0036-01

Graphique 9



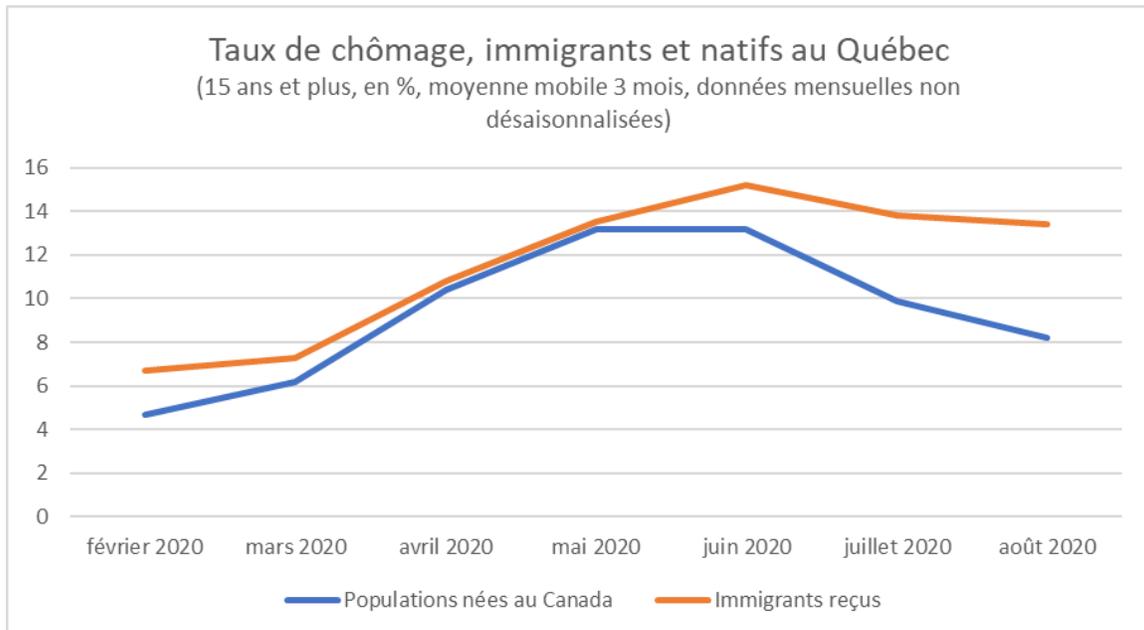
Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0036-01

Les groupes plus vulnérables

Immigrants

À la différence des autres groupes, le taux de chômage des immigrants n'a pas été réduit de beaucoup en août, creusant l'écart entre ceux-ci et les natifs.

Graphique 10

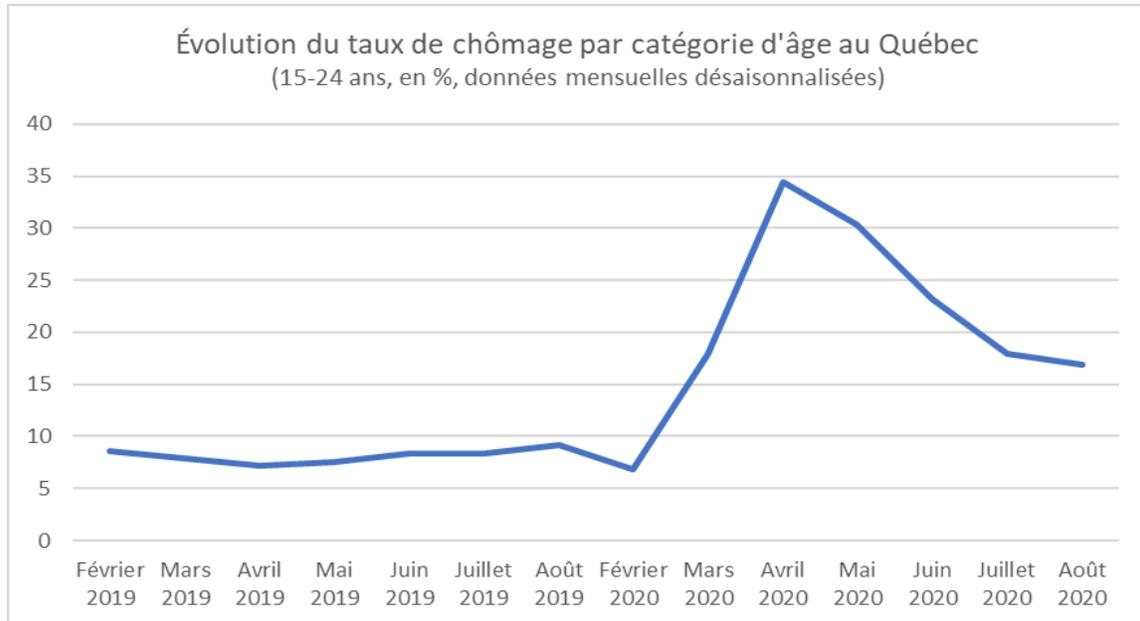


Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0082-01

15-24 ans

Le constat demeure le même avec les 15-24 ans, qui sont parmi les plus touchés au Québec. La réduction de leur taux de chômage a ralenti beaucoup en août.

Graphique 11

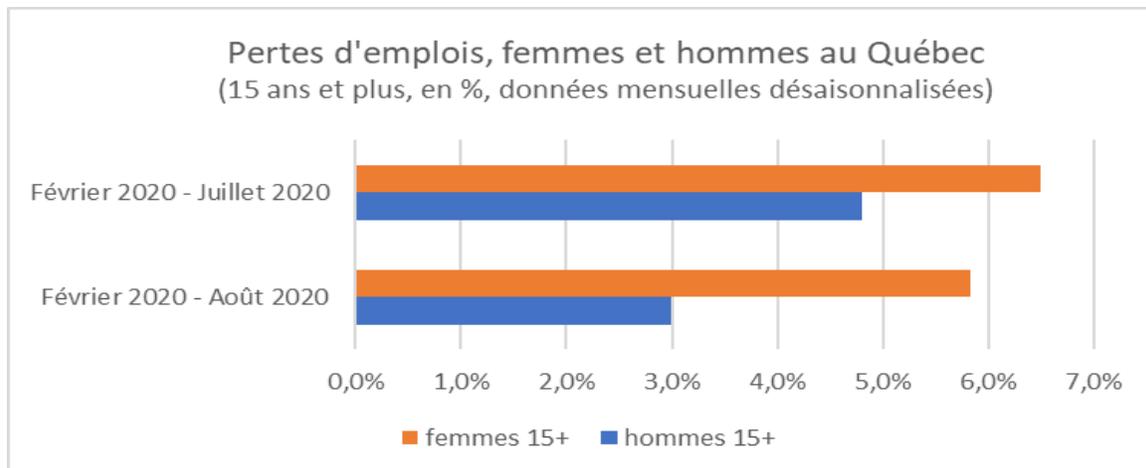


Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0287-01

L'emploi des femmes

Si les femmes et les hommes ont d'abord été affectés de manière presque égale au début de la pandémie, leur retour dans le marché du travail ne se fait pas à la même vitesse. En juillet, les pertes d'emplois étaient de 4,8 % chez les hommes et de 6,5 % chez les femmes. En août, ces pourcentages ont diminué pour passer à respectivement 3,0 % et 5,8 %, les hommes ayant accentué leur progression par rapport aux femmes.

Graphique 12



Source : Statistique Canada, Tableau : 14-10-0287-01

Tableau résumé

Variables de l'Indice de l'emploi		
Vigueur		
<i>Situation du chômage</i>	8,7 %	En hausse
<i>Taux d'emploi des 25-54 ans</i>	82,6 %	En baisse
<i>Situation du chômage de longue durée</i>	Proportion moins grande dans le nombre de chômeurs	En hausse
<i>Part de l'emploi dans le secteur privé</i>	Nombre d'emplois dans le secteur privé en baisse	En baisse
<i>Utilisation de la main d'œuvre</i>	Sous-utilisation de la main-d'œuvre élevée	Ne change pas
<i>Taux d'activité</i>	64,5 %	En baisse
Qualité		
<i>Croissance de l'emploi à temps plein</i>	-3,2 %	En baisse
<i>Croissance de l'emploi des secteurs privés et public</i>	-3,8 %	En baisse
<i>Croissance de l'emploi bien rémunéré</i>	-3,0 %	En baisse
<i>Croissance des salaires</i>	5,6 %	En hausse
<i>Situation des travailleurs à temps partiel involontaire</i>	4,4 % de la population active	En baisse
<i>Situation des travailleurs temporaires</i>	8,1 %	En baisse
Variables à considérer en temps de crise		
<i>Taux supplémentaire du chômage</i>	11,5 %	En augmentation
<i>Taux de personnes attendant un rappel</i>	0,7 %	En diminution
<i>Taux de temps partiel involontaire</i>	0,6 %	En diminution
<i>En attente d'un rappel chez les inactifs qui veulent travailler</i>	1,07 %	En augmentation
<i>Nombre d'heures effectivement travaillées</i>	120 millions d'heures	En diminution